

EXTRAITS DE NOTRE CORRESPONDANCE DU MOIS

Jambe ulcérée guérie. — Madame E. D. de Fitchburg, Mass., souffrait depuis au-delà d'une année d'un sérieux mal de jambe. Au cours de l'été 1896, il s'y forma plusieurs abcès, et dès lors le mal augmenta tellement en violence que la pauvre malade commençait à perdre courage ; elle était sur le point de partir pour l'hôpital.

Plusieurs neuvaines en l'honneur de la Bonne Sainte-Anne avaient été faites cependant ; et toujours Celle-ci demeurait sourde à sa prière. Convaincue que la Sainte se plaît à éprouver longtemps la fidélité de ceux qui l'invoquent avant de leur donner une marque quelconque d'attention, et que le Ciel, parfois reste insensible à nos maux pour rendre plus éclatante son intervention et nous unir plus intimement à lui, Madame D. pleine de foi au pouvoir de la grande Thaumaturge, résolut d'en commencer encore une nouvelle.

C'est pourquoi, dès le début, ne voulant plus des remèdes humains dont l'inutilité était apparue si manifeste, elle n'appliqua sur la jambe malade, rien autre chose que l'eau de la source de Sainte-Anne de Beaupré. Pendant trois jours, armée de la foi la plus vive, elle renouvela cette opération. Le soir du troisième jour, elle ressentit de si violentes douleurs que jamais elle n'en avait subi de semblables. Ses souffrances étaient atroces ; on eut dit que l'eau de sainte Anne faisait accroître le mal au lieu de lui faire perdre de la violence.

La confiance de madame D. était loin toutefois d'être ébranlée, elle restait ferme dans ces instants critiques. La Bonne Sainte-Anne n'y put résister plus longtemps. Dès l'application suivante de cette eau miraculeuse, le remède obtint son effet salutaire, les douleurs disparurent.

Il y eut de cela quatre semaines le 13 janvier : cette heureuse dame, avait, avant sa guérison, la jambe